



25 août 1944 - 2024

80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

DE **SIX-FOURS-LES-PLAGES**

DES QUARTIERS SIX-FOURNAIS TOTALEMENT DÉTRUITS PHOTOGRAPHIES DE JULES MEUREY



Photographe à Six-Fours de 1933 aux années 50

Né à Nancy en 1888, Jules Meurey exerce le métier de coiffeur avant de se consacrer entièrement à la photographie. En 1933, il s'installe à Six-Fours avec sa famille et fait de la photographie son activité professionnelle.

Ce riche fonds personnel de plus de 4 000 photographies a été donné par la famille Meurey aux Archives départementales.

Cette collection est essentiellement composée de plaques de verre stéréoscopiques, un procédé qui permet de donner l'illusion du relief. Jules Meurey est resté fidèle à cette technique jusqu'aux années 1950.

L'Etat-major des forces de l'Allemagne nazie craignant un débarquement dans la baie de Six-Fours donne l'ordre de détruire des quartiers entiers afin de pouvoir :

- observer les activités maritimes ;
- tirer sur les troupes et les matériels participant à un éventuel débarquement.

La commune de Six-Fours a été très gravement mutilée par l'occupant :

- ses deux ports du Bruscat et de la Coudoulière entièrement détruits ;
- ses beaux quartiers transformés en terre brûlée : Cabry, Bellevue, Sauviou, Hoirs, Puirat, abords de l'avenue de la Mer... Plus de 230 maisons et immeubles arasés ;
- ses forêts ravagées, ses vignobles arrachés, ses terrains de culture et ses chemins minés (60 000 mines).

Du pont de la Reppe au Bruscat, Six-Fours n'est plus que ruines et désolation.

Non seulement meurtri par la perte de proches, la plupart des familles six-fournaises ont perdu tous leurs biens matériels.

Benjamin Vallotton, écrivain suisse, qui possède une propriété aux Lômes, sur la commune de Six-Fours, assiste comme d'autres à la destruction des maisons situées en bord de mer, y compris de la sienne.

« A force de dynamiter l'Europe, les opérants ont acquis une grande expérience. En un tournemain, la plus solide des maisons, victorieuse de l'usure des siècles, n'est plus qu'un éboulis fumant. Quatre charges d'explosif aux angles inférieurs, un fil électrique de l'une à l'autre, le geste d'un doigt à bonne distance pour établir le contact et la demeure des hommes se soulève et s'affaisse... Dès lors les destructions marchent à grand train. Chaque jour de sourdes explosions annoncent au loin que des maisons, par dizaines, ont passé de vie à trépas. Sur des kilomètres de la Reppe aux environs de Reynier jusqu'au sommet des collines, la dévastation s'étend. Ce paradis d'arbres, de jardins, de cottages fleuris, de mas heureux assis entre aire et citerne, n'est plus qu'un cimetière de pierres, de poutres calcinées, de tuiles pulvérisées sur une terre pelée. On ne vide plus les maisons. A quoi bon ! ».

(Source, Benjamin Vallotton, Fascistes et nazis en Provence, Journal d'un Suisse pendant l'Occupation, 1942-1944, Edition Mercure de France, Paris, 1945).